



HAL
open science

Chronique d'une fin annoncée

Jean-Loïc Le Quellec

► **To cite this version:**

Jean-Loïc Le Quellec. Chronique d'une fin annoncée. Murs d'images. Art rupestre du Sahara préhistorique, Errances / Actes Sud, pp.310, 2012. halshs-00696556

HAL Id: halshs-00696556

<https://shs.hal.science/halshs-00696556>

Submitted on 12 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chronique d'une fin annoncée

Les émouvantes photos prises par Jean-Dominique Lajoux chez les Touaregs du plateau témoignent d'un monde aujourd'hui disparu, car aujourd'hui plus personne ne vit là-haut en permanence. Dès la fin des années 1950, Henri Lhote avait pressenti que les derniers habitants de ces lieux étaient “appelés à disparaître dans un laps de temps relativement court”, et il l'avait noté dans son fameux livre sur *Les fresques du Tassili*. On ne peut que regretter qu'il ait eu raison, puisque les seuls Touaregs qui fréquentent actuellement les “villes de pierre” du plateau ne le font plus que dans le cadre des activités touristiques et des tâches de conservation développées sous l'égide du Parc national. Au moins ces travaux assurent-ils un revenu à bien des familles qui rencontrent de grandes difficultés quand les saisons touristiques sont mauvaises, comme cela fut hélas régulièrement le cas durant les dernières décennies.

Depuis quelques années, la pression du tourisme de masse fait que les voyageurs tendent à privilégier des circuits éprouvés au cours desquels tous les visiteurs vont admirer les mêmes sites célèbres, à l'occasion de séjours d'une durée très limitée et en suivant des parcours stéréotypés dont l'organisation ne nécessite pas une très grande expertise. On peut ainsi rencontrer sur le plateau des groupes de Japonais qui viennent passer trois jours à Séfar avant de repartir chez eux! Les guides de la génération de Jébrine ont tous disparu, les suivants s'en vont maintenant à leur tour, ou bien deviennent trop âgés pour marcher six heures par jour pendant des semaines. Tous n'ont pas transmis leur savoir-faire à leurs enfants qui, du reste, rêvent souvent d'autres ailleurs.

Il en résulte qu'un monde disparaît, celui des itinéraires traditionnels et de tous les savoirs liés à des lieux précis: légendes, contes ou chants associés à tel abri, tel rocher, telle cache discrète, telle tombe, tel point d'eau temporaire. Il n'est pas jusqu'aux noms de lieux qui ne disparaissent et, pour dénommer les sites qu'ils étudient,

certains archéologues utilisent par exemple des appellations comme “Abri ethnique”, “Abri De Gaulle” et autre “Place du Séminaire”. La microtoponymie de cette région, qui vivait seulement dans la mémoire de ses utilisateurs targuis, est ainsi recouverte par une couche récente de dénominations anecdotiques et exogènes. Pourtant, même s'il est probablement trop tard pour entreprendre les enquêtes orales approfondies qui seules auraient permis de sauvegarder cette mémoire des lieux, il est encore possible de découvrir aujourd'hui que tel endroit s'appelle ⵉⵏ ⵉⵏ ⵏⵏⵏⵏ *Ekadh wa-n-Tedehit* “L'abri de la petite dune de sable fin” ou qu'un autre est dénommé ⵉⵏ ⵉⵏ ⵏⵏⵏ *Ekadh wa-n-Edebnî*, c'est-à-dire “L'abri du tombeau”, à cause de la tombe préhistorique qui se trouve juste à côté. Que ces noms soient oubliés, et c'est tout un savoir qui disparaît. Des appellations comme ⵉⵏ ⵉⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏ (*Ekadh wa-n-Absagħ* “L'Abri du Gommier”), ou ⵉⵏ ⵉⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏⵏⵏ (*Ekadh wa-n-Tahunaq* “L'Abri du *Rhus tripartitus*”), témoignent non seulement de l'existence d'une flore menacée par l'aridité, mais aussi d'un savoir populaire né de l'intérêt porté par les Touaregs à leur environnement.

Pour découvrir ces toponymes, il suffit d'interroger ses guides et compagnons de voyages Touaregs, et l'on ne peut que regretter que si peu de chercheurs en art rupestre aient été assez curieux pour se donner la peine de le faire.

On ne saurait mieux dire, à ce propos, que ce proverbe targui :

ⵉⵏ ⵉⵏ ⵏⵏⵏ ⵏⵏⵏ

ⵉⵏ ⵉⵏⵏⵏ ⵏⵏⵏⵏⵏ

ma ihânney wer iseggedh

ma ilâmmedh wer isestîn

“Que peut voir celui qui ne regarde pas ?
Que peut apprendre celui qui ne demande rien ?”